

« Mon Rédempteur vit »

(Job 18-19)

Introduction

Nous lisons dans Colossiens 3.16 : « Que la parole du Christ habite en vous avec sa richesse ; instruisez-vous et avertissez-vous réciproquement, en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels ; sous l'inspiration de la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur. »

L'apôtre Paul nous montre ici que nous pouvons nous instruire et même nous exhorter mutuellement par le chant : que ce soit par des psaumes qui témoignent de la bonté et de la grâce de Dieu, ou par des cantiques spirituels qui élèvent Jésus, notre Sauveur, notre Seigneur et notre Rédempteur.

Mais remarquons ce qui est mentionné en tout premier dans ce verset : la Parole du Christ. Le désir profond de l'apôtre Paul, c'est qu'elle habite en nous, qu'elle fasse sa demeure au plus profond de nos vies.

C'est précisément pour cette raison que nous allons maintenant nous tourner vers l'écoute et l'étude de Sa Parole. Prions.

Nous continuons notre étude dans le livre de Job en nous arrêtant cette fois sur les chapitres 18 et 19. La semaine passée, nous avons étudié les chapitres 15 à 17, qui marquaient le deuxième cycle de discours avec la réplique d'Éliphaz et la réponse de Job.

Éliphaz accuse Job d'être coupable et prononce contre lui un jugement sévère, associant directement ses souffrances à sa méchanceté. Loin de consoler, ses paroles ne font qu'alourdir son fardeau en lui imposant une fausse culpabilité.

Face à ces accusations, Job rejette l'argument de ses amis et maintient son intégrité. Privé de tout espoir sur la terre, il se tourne vers le ciel, prenant Dieu comme témoin et cherchant en Lui son garant.

Sans le savoir, Job exprime le besoin profond d'un Médiateur entre Dieu et l'homme, une réalité pleinement accomplie en Jésus-Christ, qui justifie par grâce tous ceux qui placent leur foi en Lui.

Continuons donc notre étude ce matin avec le discours de Bildad, un autre ami de Job.

Tous ces longs discours de reproches des amis de Job, incluant les longues réponses, peuvent parfois sembler se répéter, mais chaque passage met en lumière un nouvel aspect de la vie de Job et de sa relation avec Dieu.

Et cela nous aide à mieux connaître Dieu en tout temps, quand ça va bien, comme Job, et quand ça va très mal, comme Job. Mais non seulement ça, ces textes nous dirigent, nous pointent vers notre Sauveur, notre Seigneur, notre Médiateur, notre Rédempteur Jésus.

Je suis toujours étonné de voir que, malgré tout ce que Job subit, incluant le rejet de ses amis, il n'a jamais renié Dieu jusqu'à maintenant.

Oui, il ne comprend pas; oui il cherche à savoir pourquoi Dieu permet de telles épreuves. Mais au milieu de ses questions, il continue de placer sa confiance en Lui ; son ultime espérance est en Dieu.

Il se dit que même s'il devait mourir dans l'opprobre, c'est-à-dire dans la honte et sous la condamnation des hommes, Dieu finirait par lui rendre justice.

Au début du chapitre 18 Bildad prend la parole pour la deuxième fois. Et il commence par rabaisser Job.

Lisons Job 18 et 19, mais de façon progressive.

Job est rabaissé (18.1-4)

Remarquez la façon dont Bildad s'adresse à lui en utilisant le « vous », ce n'est certainement pas par politesse. Il le place dans la catégorie des pécheurs endurcis qui ne font que récolter ce qu'ils ont semé.

Pour lui, Job a perdu la tête à cause de sa souffrance, en gros il lui dit : « Job, tu es en colère, tu perds les pédales, et tu refuses de voir la vérité en face. »

Bildad se sent personnellement attaqué. Il pense que Job considère ses amis comme des ignorants et qu'il se croit plus intelligent qu'eux.

Au verset 4, il interprète même la colère et les protestations de Job comme de l'arrogance : « Faut-il, à cause de toi, que la terre soit abandonnée ? » Autrement dit : « Penses-tu que l'ordre établi par Dieu doit être changé simplement pour répondre à ton cas? ».

Bildad reproche donc à Job de se croire tellement important que Dieu devrait modifier sa manière de gouverner le monde pour lui.

Le problème est que Bildad confond la défense de l'innocence de Job avec de l'orgueil. Au lieu d'écouter la souffrance de Job et de considérer ses questions, il le rabaisse et défend son propre système de pensée.

Maintenant, après avoir rabaisé Job dans les prochains versets, Bildad va beaucoup plus loin : il décrit le sort du méchant et applique implicitement cette description à Job.

Job est accusé (18.5-21)

Bildad se montre extrêmement dur : Job n'est pas seulement malheureux, il est accusé !

Mais remarquez bien une chose : l'accusation est indirecte. Dans les versets 5 à 21, Bildad ne dit techniquement rien de faux en soi.

Donc ce qu'il dit est parfaitement vrai. Mais cette vérité est administrée de manière totalement inadéquate. C'est comme donner un excellent médicament à quelqu'un, mais pas pour guérir la bonne maladie. Cela peut faire du mal, en fait.

C'est la morale implacable de Bildad qui condamne Job. Oui, il est vrai que Dieu châtie le méchant, mais ce n'est pas là toute la vérité. Les justes et les innocents peuvent aussi connaître le malheur. C'est là où Bildad se trompe.

Dans son discours, en aucun moment il ne prononce ouvertement des paroles du genre : « Job, je déclare officiellement que tu es injuste et tu ne connais pas Dieu. »

Non, Bildad ne dit jamais cela... mais il le pense.

Il se contente de dire à Job : « Voilà la destination certaine de l'homme injuste » :

- Un lieu de ténèbres (v. 5-6) : Sa lumière s'éteint et les ténèbres envahissent sa demeure.
- Un lieu de défaite (v. 7-10) : Ses propres pas le conduisent dans des pièges et il ne peut y échapper.
- Un lieu d'épouvante (v. 11-14) : Les terreurs l'entourent et le poursuivent jusqu'à sa perte.
- Un lieu de dépouillement (v. 15-16) : Tout ce qui lui appartient est détruit : sa demeure, ses racines et ses branches.
- Un lieu de disparition définitive (v. 17-20) : Son souvenir disparaît, il est rejeté de tous et sa ruine devient un sujet d'effroi pour les autres.

Job n'est pas seulement méprisé dans son malheur, il est spirituellement condamné.

Job vient de perdre ses enfants, ses biens et sa santé... et Bildad vient lui jeter au visage la description exacte de tout cela : la destruction de la maison, la disparition des enfants, la terreur, la maladie, les ténèbres et la ruine totale !

Il se montre cruel, cherchant à priver Job de sa paix intérieure et de l'assurance que Dieu l'aime.

Frères et sœurs, attention :

Attention à la façon dont nous parlons aux autres :

Soyons prudents quand nous partageons la Parole de Dieu. Avoir raison théologiquement ne suffit pas s'il manque d'amour et de sagesse. Face à quelqu'un qui souffre, notre rôle n'est pas de juger ou de donner des leçons, mais de consoler et d'encourager. Une belle vérité biblique balancée froidement peut faire beaucoup de mal.

Ne nous laissons pas abattre dans nos tempêtes :

Pour nous-mêmes, quand nous traversons des moments durs, faisons attention à ne pas nous décourager à cause des critiques des autres. Pire encore, évitons de nous juger et de nous condamner nous-mêmes. Au lieu de nous effondrer sous la culpabilité, rappelons-nous des promesses de Dieu et suivons l'exemple de Job : tournons nos regards vers notre Défenseur vivant, certains qu'Il ne nous abandonnera jamais.

Réponse de Job (19.1-29)

Maintenant, Job répond à Bildad, et sa réponse est bouleversante. En résumé, il lance un cri de supplication à ses amis : il leur demande d'arrêter de l'accabler et de lui montrer un peu de compassion.

Job décrit l'isolement terrible qu'il subit dans son malheur.

Il reconnaît que tout cela vient de Dieu, dans cette providence qui est parfois si douloureuse. Mais au milieu de cette détresse, il pensait qu'il lui restait au moins une chose sur laquelle compter : la présence et le soutien de ses amis.

Lisons la première partie versets 1 à 22.

Sa solitude (19.1-22)

Job décrit en détail son isolement : il est totalement abandonné. Il n'a plus personne : ni ses frères, ni ses proches, ni ses intimes, ni sa femme, ni ses serviteurs. Il a été dépouillé de tout. Il lui reste « la peau sur les dents », une image forte pour dire qu'il n'a plus rien pour se protéger et qu'il est totalement livré à la souffrance.

Mais il est conscient aussi que c'est la main de Dieu qui l'a frappé, et il reconnaît la souveraineté de Dieu dans ce qui lui arrive.

Alors, il supplie ses amis : « Écoutez, admettons même que Dieu soit en train de me châtier. Ça ne concerne que lui et moi ! Mais vous, vous êtes tout ce qui me reste. Si Dieu me frappe, il n'a pas besoin de vous ; mais vous pourriez au moins vous tenir à mes côtés pour que je ne traverse pas ce malheur tout seul. »

Je crois que personne parmi nous n'a été éprouvé autant que Job, et ce n'est pas pour minimiser vos épreuves. Mais Job est présenté ici comme un exemple extrême : malheureux et méprisé, accusé, abandonné.

C'est pour nous montrer que nous pourrions tout perdre ici-bas, jusqu'à notre dignité aux yeux des hommes, au point de nous sentir complètement abandonnés, mais qu'il y a Quelqu'un pour nous accueillir et nous combler, Lui qui ne nous abandonnera jamais.

Sa certitude (19.23-29)

Pour terminer, nous arrivons à la fin de la réponse de Job.

Et ce qui est magnifique, c'est qu'il ne cède pas au désespoir : il ne va pas sauter d'un pont, ni s'enfermer seul dans sa peine pour pleurer sur son sort jusqu'à la fin de ses jours. Non, au cœur même de la nuit, il tourne son regard vers l'éternité.

Job reste profondément convaincu qu'il est droit devant Dieu, non pas qu'il prétende être sans péché, mais il a un cœur vrai, sincère et humble devant Lui. Il garde cette certitude qu'un jour viendra où les malheurs et les souffrances seront finis, et où Dieu lui rendra justice devant tous ceux qui l'accusent.

Mais écoutez bien... regardez la toute première chose qu'il s'apprête à dire, lisons les derniers versets 23 à 29.

Quelle déclaration extraordinaire de la part de Job ! Il ne cherche pas ici une simple consolation passagère. Dans un véritable élan de foi, il veut que cette conviction soit immortalisée, gravée pour l'éternité : « je sais que mon rédempteur est vivant. »

Il sait que ses amis le condamnent à tort et que ses contemporains le regardent avec mépris. Mais il regarde bien plus loin que sa propre souffrance et au-delà de sa tombe.

Job emploie ici un mot d'une immense profondeur. Le terme hébreu qu'il utilise désigne précisément celui qui prend en main la défense d'un parent ou d'un proche.

Ce mot (le Goël) englobe plusieurs actions fondamentales :

- Il s'agit de venger le sang répandu et de rendre justice à l'opprimé (Nombres 35.12, 19).
- C'est celui qui intervient pour racheter une propriété perdue (Ruth 4.4).
- C'est celui qui agit pour prévenir l'extinction d'une famille (Ruth 3.12).
- Plus largement, c'est celui qui veille à empêcher qu'on ne fasse tort à un protégé.

On pourrait ainsi traduire ce mot Goël par « défenseur »

Job, totalement abandonné par les hommes, sait que son Rédempteur suprême est vivant. Il a cette certitude inébranlable qu'Il se lèvera le dernier sur la terre pour lui faire justice face à tous ses accusateurs, et qu'il Le verra de ses propres yeux.

Et c'est précisément ici que ce Rédempteur de l'Ancien Testament vient pointer tout droit vers Jésus-Christ, Lui qui est l'accomplissement suprême de notre rédemption.

Le Nouveau Testament nous rappelle à maintes reprises que Christ est le centre de notre rédemption, et même lorsque le titre de Rédempteur n'y est pas formulé ainsi, tout le Nouveau Testament en témoigne avec force :

- L'apôtre Paul écrit dans Romains (3.24) que nous sommes justifiés gratuitement « par le moyen de rédemption qui est en Jésus-Christ ».
- C'est aussi ce qu'affirme Éphésiens 1.7 : « En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés ».
- Jésus lui-même l'a déclaré dans Marc 10.45 en disant qu'il est venu pour « donner sa vie comme la rançon de plusieurs ».
- Enfin, comme le rappelle Tite 2.14, notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ « s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité ».

Jésus, notre Rédempteur, s'est ainsi approché de nous par grâce. Il est devenu l'un de nous. Il est mort sur la croix, méprisé, rejeté, accusé et abandonné à notre place pour payer le prix de notre rachat. Puis, il est ressuscité !

Conclusion

L'exemple de Job nous l'enseigne : nous pouvons tout perdre dans ce monde, mais notre existence n'est pas un échec si nous appartenons à Dieu par la foi en Christ.

Ce dernier jour approche où notre Rédempteur, qui est vivant, se lèvera sur la terre pour rétablir toute justice, faire taire nos accusateurs et nous consoler parfaitement par sa grâce.

Voilà ce qui fait toute notre espérance et le sens profond de notre existence, que rien ni personne ne pourra jamais nous dérober : nous allons ressusciter un jour et contempler Dieu pour l'éternité.

Et en pensant à ce jour, au milieu du malheur présent, nous pouvons dire avec Job : dans cette attente « Mon cœur languit au-dedans de moi. »

Oui, dans cette attente, tournons nos regards vers ce que la Parole de Dieu nous dévoile déjà, là où l'histoire de l'humanité trouve son aboutissement et où notre Rédempteur revient enfin dans toute sa gloire ! Je lis dans le livre de l'Apocalypse :

Apocalypse 5.8-9 : « Quand il eut reçu le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints. Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation »

Apocalypse 1.5-6 : « ... A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles ! Amen ! »